

La Sloche (extraits d'un roman)

Claude Jasmin

Volume 10, numéro 3 (57), mai-juin 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jasmin, C. (1968). La Sloche (extraits d'un roman). *Liberté*, 10(3), 106-125.

la sloche ⁽¹⁾

(extraits d'un roman)

Chapitre trois

ET SA PUTAIN DE SŒUR, VOUS DIS-JE

(...) Maillet sonne chez madame Simoneau. Elle ouvre, en bigoudis. «Armand ! En plein avant-midi. Ça presse tant que ça mon grand ?»

Madame Simoneau possède six maisons de «chambres à louer». Il y en a dans tous les prix, c'est selon l'ameublement, ça veut dire selon l'hôtesse qui est expédiée à la chambre du client.

«Ecoute Armande, j'ai des problèmes. J'ai besoin de m'enfermer, seul, un petit bout de temps.»

Armande lui a donné une grande chambre qui donne sur la rue Villeneuve. A midi, elle lui a envoyé un grand verre de porto derrière une grande fille noire, cheveux, yeux et peau. Elle sait qu'il aime les noires.

Maillet, comme distraitement, machinalement, a pris le verre, l'a vidé d'un trait, a pris la fille, s'est vidé d'un trait et puis pendant qu'elle se douchait dans la toilette, s'est étendu

(1) A paraître aux Editions Parti Pris.

par terre après avoir ouvert la fenêtre toute grande. Il tombait une petite neige folle, bientôt, il se sentit mouillé. Et il s'endormit. Pour fuir.

Un bruit d'enfer le réveilla vers deux heures. Il regarda dehors, des hommes creusaient dans la rue Saint-Laurent. Et un de ses camions passa en trombe, les portières ouvertes. Armand nota le numéro. «Des plans pour perdre de la viande.»

Il remet son habit et sort en trombe. Il entend Armande qui lui lance du fond du couloir: «Tu reviendras Armand ? Ça a bien marché ?»

Au magasin, il revoit tous ses commis. Ils travaillent avec acharnement. Le «boss», c'est l'exemple. Puisque lui-même est là, tôt le matin, Armand n'est pas avare de bons conseils. Il a sa manie, il dit toujours: «Moi, mon gars, si...» Et le bon exemple vient conclure le bon conseil. Armand marche vers son bureau, il cherche son gérant, il n'est pas là. Il voulait engueuler ses deux chauffeurs, celui qui l'a arrosé de sloche merdeuse, rue Rachel et celui qui trotte à cinquante à l'heure, les portières de derrière grandes ouvertes, mais c'est drôle, il n'a plus le goût... Il est changé notre Armand. Les clients vont et viennent, il leur fait de petits saluts brefs. Matton, son gérant, s'amène. «Pas de bonne humeur, le boss, aujourd'hui ?»

Maillet l'accroche par la manche et l'attire vers le fond de la boucherie. «Ecoute, Matton, on va opérer autrement maintenant. Tu te souviens des gars de la coopérative, ceux qui venaient de Beauce ? Tu vas téléphoner. Je veux discuter avec eux autres.»

Matton a compris mais il ne saisit pas. Le «boss» est malade. Il les avait presque mis dehors quand ils étaient venus le voir ! Matton s'exécute. «Ils seront là jeudi matin, patron.»

«Bon.» Et Armand se frotte les mains.

Et il pense à sa sœur.

Il y pense de plus en plus souvent depuis quelques mois. Il ne sait pas pourquoi. Sa sœur, Paulette. Il ne l'a pas vue

depuis dix ans, il avait trente ans, elle avait vingt ans. C'est tout ce qui lui reste comme famille, une sœur perdue. Perdue de vue. Dix ans sans nouvelle, rien. Un souvenir. Armand est superstitieux. Il a un instinct de tous les diables. Il lui semble qu'il va la retrouver, un de ces jours prochains. Une idée.

L'après-midi passera vite. Armand est nerveux, tout le monde s'en aperçoit. On n'ose pas le questionner. A six heures, il fait ses comptes. Tous ses camions sont rentrés. Son comptable compte. Il fume devant les vitrines.

Et le téléphone sonne:

«Armand, mon grand, peux-tu venir à la boutique?»

La «boutique», c'est la maison-mère de madame Simoneau.

«Pourquoi faire, j'ai eu ma botte, Armande.»

«Viens, il y a une visite pour toi. Une visiteuse. Viens vite, tu seras surpris.»

Armand sort comme une flèche. Il saute dans une de ses camionnettes. «C'est ma sœur, c'est elle, c'est Paulette.» Il en est sûr et certain.

La petite neige folle fait la folle.

La neige revole dans le pare-brise, Armand pousse des boutons, les wipers volent aussitôt à son secours et la bonne voix du bon Yves Thériault donne de bons conseils aux bons auditeurs du poste CJMS.

«Viens voir la grande visite!»

C'est elle, c'est sa sœur. Il le sait bien. Il le savait.

«Paulette, c'est bien toé, ma Paulette!»

Armand ne bouge pas trop. Il a mal partout, il a mal aux mains, il a mal au cœur, il a mal aux pieds, aux reins, il a mal partout. Il avait comme un remords, depuis quelques mois, cela le tenaillait de plus en plus fort. Paulette le regarde aussi sans rien dire. Elle a beau sourire. Un sourire de putain.

Armand le sait bien, tout de suite, il sait. Il connaît ce sourire fait de tendresse obligée, de tristesse obligée.

«Paulette, où étais-tu donc ?»

Madame Simoneau pleure mais elle pleure pour un oui, pour un non, quand ça va mal, quand ça va bien. Elle a l'âme à fleur de peau, qu'elle dit. Armande braille partout, aux grands magasins quand elle voit une vieille grimper péniblement un escalier, devant les films à l'eau de rose de la télévision, si elle voit un enfant la morve au nez. Alors, elle braille en regardant Paulette et son frère, retrouvés. Elle éclate en sanglots maintenant. Et s'en va en se tenant la face à deux mains, suffoquée.

«C'est une braillarde.»

«Toé, t'as jamais été un braillard, mon grand frère !»

«Non.»

«Moé non plus.»

«D'où ce que tu deviens, Paulette, raconte moé ça ?»

«Ouf ! J'en ai faite un boutte !»

«J'imagine, raconte moé ça.»

Armand s'ouvre une petite Dow. Il se laisse tomber dans un gros fauteuil tapissé de peau zébrée.

«Paulette, tout ce que je me rappelle, c'est un réveillon, sur la rue Fullum. Tu t'en rappelles, à la prison des femmes, dans le temps. T'avais piqué un manteau chez Morgan. T'as fait six mois, j'pense ?»

«C'est ça.»

«P'is t'es disparue, ma grande. Pourquoi ?»

«J'avais rencontré une fille débrouillarde en tôle. Elle m'attendait, quand je suis sortie. On s'en est allé aux Etats-Unis. Ring, sur une pinotte.»

«Sur une pinotte. Pourquoi les states ?»

«Pour apprendre l'anglais.»

Armand se lève, la regarde de près. Tourne autour d'elle.

«Ecoute Paulette, tout ce que j'ai su de toé, un jour, il y a cinq ou six ans, c'est que tu dansais dans un club de Newark, près de New York. C'est vrai, ça ?»

«Oui, j'ai dansé. C'était pas le diable payant.»

«Oui, oui, j'comprends ça, Paulette.»

«Y paraît que t'es devenu riche Armand, que t'as des camions sans bon sens, que tu fournis en viande la moitié de la population. La mère Simoneau exagère pas un peu ?»

«Non, c'est vrai, mes affaires marchent rondement. Je te cherchais Paulette.»

«Tu n'as pas cherché fort ?»

«Paulette, tu vas venir vivre par icitte maintenant, hein ? Tu manqueras de rien.»

«Je comprends, j'ai un contrat.»

«Un contrat ?»

«Oui, je vais donner des spectacles cochons pour une grosse organisation. Commences-tu à comprendre, c'est eux autres qui m'ont mis sur ta piste.»

Elle rit et elle a de belles dents blanches.

«Qui ça ?»

«J'ai été approché par Lulu-le-dopé, le boss c'est un dénommé Idiote-Trudeau, c'est Guerda qui va roder le show et on sera payé par un petit bossu, un dénommé Sérigny. Tu les connais ?»

«Une bande de fous. Tu vas te péter la yeule. Des amateurs Paulette. Viens plutôt travailler pour ma shop, c'est plus safe, Paulette.»

Le monde est petit en bibitte, pense Maillet.

Les yeux rouges, madame Simoneau revient avec une bouteille de champagne.

Chapitre quatre

IL PLEUVAIT SUR LA PLAGE DES MORTES SAISONS

Aznavour chantait ça à la radio. Paulette a donné un échantillon de son savoir-faire. Armand et madame Simoneau ouvraient les yeux bien grands. Paulette avait du métier en chien dans le strip-tease. Armand salivait. Ils avaient bu au moins six bouteilles de champagne. Ils étaient souls à mort. Quand Paulette a enlevé sa culotte, Armand a sauté dessus et lui a administré une botte magistrale, Paulette en râlait. Madame Simoneau, écrasée au pied du lit, suçait les pieds de Paulette et murmurait: «Y a rien de plus beau que ça à voir, un frès pis sa sœur qui s'aiment de même.»

Sous la douche, ce fut une partie de savonnade à trois. L'eau chaude se mit à manquer et ils se dégrisent maintenant. Paulette criait ne pouvant supporter l'eau glacée.

«Tu va venir travailler pour moé, hein, Paulette.»

«Celui qui saura le mieux payer», dit Paulette en s'esuyant les jambes qu'elle avait longues, effrayant.

Armande Simoneau revient vers sa cuisinette et prépare du café noir. Ses gros seins, très blancs, se baladaient sous sa chemise de nuit vaporeuse. Armand s'approche d'elle et lui soulève la robe d'un geste. Il l'enfile un bon cinq minutes, ricinant de la voir s'agripper à la table de la cuisine.

«Tu es en grande forme, mon grand, hein?»

«Tu peux le dire. J'ai retrouvé ma petite sœur, je me sens plus au complet.»

Ils boivent le café. Armande dit:

«J'ai vu bien des sortes de clients depuis vingt ans que je fonctionne dans ce commerce mais des frères qui sautent sur leurs sœurs comme toé Armand, pas souvent!»

Armand sourit et Paulette baisse un peu la tête.

«On lui explique Paulette?»

«Si tu veux.»

«Vois-tu Armande, un jour j'ai vu mon oncle en train d'enfiler ma petite sœur, elle avait douze ans, p'is elle avait l'air d'aimer le système, elle en gourmait.»

«T'aurais dû me voir la première fois, j'ai braillé, j'ai crié comme une démontée. Après ça, j'ai aimé ça, cette affaire, comme tout le monde, quand il était pas trop saoul, il travaillait pas pire le bonhomme pour son âge!»

«En tous les cas, dit Armand, j'ai vite pris la relève. On s'ennuyait tellement et surtout le dimanche, quand je ne trouvais pas de fille dans le quartier, je faisais comme mon oncle, je fourrais Paulette, hein la petite, des grands après-midi de temps.»

«Le vieux en était jaloux. Il me battait quand ils nous pinçaient dans son grand lit. Quand Armand est devenu boucher, en dedans, chez Turgeon, il s'est payé une chambre et je suis allé rester avec lui.»

Armand a les yeux tout mouillés d'entendre remuer ses souvenirs de jeunesse.

«C'est là que je l'ai perdue, madame Simoneau, avec une chambre à grande longueur de journée, les marlous l'ont flairée. Ça a pas été long que ma Paulette s'est amouraché de Fernand. Tu sais qu'il est mon gérant, Fernand. Il va être content de te revoir, Paulette.»

«J'sais pas, je te l'avais plaqué pas mal raide, si tu te souviens?»

Paulette s'allonge comme une chatte sur le divan du petit vivoir. Armand cogne des clous. Trois guidounes par jour, c'est dur. On entend des râles et madame Simoneau dresse l'oreille.

«C'est encore le petit maigre du 42.» Paulette la questionne du regard.

«Oui, c'est un vrai petit chien battu. Il m'est arrivé dimanche soir, hier. Le sang lui pissait par les oreilles, il m'a demandé de ne pas appeler la police et il a payé cher, très cher, pour sa chambre. Il se soigne. Une vraie loque humaine. Je vais aller voir ce qu'il veut.»

Armande a ouvert la porte du 42. Gérard Fourré est là, couché, le visage couvert de pansements. Il sourit faiblement.

«Vous avez besoin de rien ?» Armande Simoneau considère la loque Fourré, il est accroché aux rideaux, on dirait un rat dans un des contes sinistres de Charles Perrault.

«Oui. J'ai faim, j'ai faim, une faim de chien-loup.»

«C'est que ça va mieux, mon bon ami.»

Fourré regagne sa couchette de fer aux quatre poteaux luisants d'un cuivre poli. «Me feriez-vous venir un Saint-Hubert Bar-B-Q avec des frites et un gros cornichon à l'anis, et un pepsi.»

En repassant dans le vivoir du bordel, Armande regarde Paulette qui prend dans ses bras vigoureux son grand frère pour le conduire, comme un enfant, au dodo, dans sa chambre.

«C'est touchant, ma grande. C'est beau.» Les yeux mouillés de larmes tout de suite, elle a du mal à signaler le numéro de téléphone pour le poulet rôti. Elle fredonne «put, put, put, put, put», pour ne pas pleurer. Grand cœur.

*Chapitre six*TURNÈRE, HEILYÈRE ET WINTÈRE,
LA «POP BAND»

Armand retrouve sa chambre. Les yeux lui font mal tellement il a sommeil. Il se jette dans son lit. Paulette n'est pas là. C'est Armande Simoneau, la patronne, qui lui parle, elle s'est glissée à la place de sa sœur :

« Oh mon grand, où étais-tu donc ? »

« Au pipi. Où est ma petite sœur ? »

« Ils sont venus la chercher tantôt, les rouges, la bande à Personne: Marchandage, Tintin, Guerda, Sérigny le nain, Ricard-la-pipe et l'Idiote-Culdeau, Foudeau —

« Trou, Armande « trou » —

« Oui, c'est ça « Troudeau ». »

Armand est dressé sur le lit, par la porte ouverte, il croit rêver, il aperçoit, une bande de curieux bonshommes, déguisés de façon bizarre.

« Regarde Armande, regarde, qu'est-ce que c'est ? Une bande de fous ? »

Armande baille et se retourne, elle écarquille les yeux, un vrai cadavre ambulante, une sorte de Frankenstein s'avance poliment —

« Vous êtes Armande et Armand ? »

« Oui. »

« Nous sommes envoyés par Guerda. Nous avons formé un quintette « pop ». Nous sommes en mission, nous voulons charmer la population. On nous a dit de montrer notre talent d'abord à vous deux. Pouvons-nous entrer ? »

« Est-ce qu'on pourrait dormir d'abord ? » Armand a son voyage. Il gueule.

«On se croirait dans un hôtel en congrès chez toi Armande. Tantôt, au troisième étage, j'ai été poigné dans un vrai cirque de fous encore, ils ont tué une grande rougette en bottes cirées, une certaine Rita, il a fallu que je déchenolle un gros cave, pour l'amour du chrisse, Armande, qu'est-ce qui se passe ?»

Le maigre Frankenstein marche près du lit:

«Mais nous sommes en pleine guerre secrète, monsieur Armand. Ne me dites pas que vous l'ignorez. Je me nomme Shark et voici mes quatre camarades, à la guitare électrique, Turnère et Wintère et Hellière, à la trompette Kiérance. Je suis le soliste et mon substitut, c'est le grand bedonneux, là, au fond, il est parfait, il a une belle voix mais il est fat, complètement stupide, pour le faire chanter, il faut lui tendre un miroir. Il se nomme Jean Lasagesse, alias kid-le-sage.

Armande qui aime la musique bat des mains, est debout maintenant au milieu du lit, danse en faisant bouger ses deux belles grandes fesses et ses deux larges seins. Armand, lui, découragé, enfouit sa tête fatiguée sous l'oreiller. Le groupe accorde les guitares électriques et entonne un premier cantique. C'est une cacophonie à faire pâlir de jalousie Monkeys et Beatles. La musique est un gros bruit infâme qui emplit la chambre. Des voisins se mettent à frapper sur les murs, des lumières s'allument à toutes les fenêtres, des enfants braillent, des jeunes approchent de l'édifice s'échappant des discothèques avoisinantes. Maintenant, en bas, dans la rue Saint-Laurent, des policiers ont commencé d'arriver pour diriger la circulation, disperser les curieux.

La «Shark band» va aux fenêtres de la chambre qu'Armande ouvre avec joie. Les onomatopées sortent des gosiers: «Achtung, aschtongue, va pour Judy, aschmou, aschtou, va Lavache, va le veau, chracbang, cracboum, et ainsi de suite, en paroles brèves comme pour des slogans de dentifrice ou de savonnettes. Le soleil se levait à l'horizon et jetait de grandes lueurs blafardes dans la chambre. Armande gigotait autour du lit où Armand s'était écrasé, englouti dans un sommeil réparateur. Armande, découragée de réveiller son homme, sort

dans le couloir et la bande de Shark suit, guitares en bandoulière, trompette en l'air, tous se font prendre derrière le corps de Rita que l'on allait porter ailleurs dans un terrain-vague, étrange cortège...

Les badauds, dans la rue, applaudissent de bon cœur. Encouragée, Armande saute sur les bottes cirées de la Rita assassinée, les met et puis s'empare aussi de sa mini-jupe, de sa mante à la Barbarelle, à la Jordelle. Elle est merveilleuse la belle truie d'Armande, elle parade en majorette retraitée sur la chaussée... et l'aube lance des éclairs, rend les visages blancs, de métal. De grands adolescents, excités, se rangent vite en plusieurs files d'admirateurs. Shark murmure, «C'est un succès incontestable», l'Idiote-Flaqd'eau sera content. Des gens sortent des drapeaux, des gamins en pyjama soufflent des ballons, lancent des confetti et des serpentins.

On descend la rue Saint-Laurent, les matinaux sortent des demeures, les travailleurs de nuit refusent d'aller se coucher. Au coin de Villeneuve, si on savait encore aujourd'hui prêter bien l'oreille, on entendrait ronfler l'ingénieur en viande hachée, Armand. Il rêve à sa sœur qui doit danser autour du nain Sérigny, sous le fouet de Guerda-le-blond, qui doit râler et qu'il ira délivrer en bon frère aîné. En mauvais tuteur bourré de culpabilité.

Kiérance est tout bleu de trop souffler dans son cornet doré. Il tire la queue et de méchants garnements lui tirent des cailloux. Il rit tout de même. Il fait penser à un clown célèbre qui faisait partie de la caravane du centenaire et qui souriait malgré tout. Il était célèbre. On pouvait lui infliger les pires tortures, il souriait. On disait que c'était un fou, d'autres, plus mystiques, disaient que c'était un saint. Il se nommait, l'étonnant bouffon Luc Pépine, il avait monté un numéro comique avec Goschier et Créchien. A eux trois, ils auraient pu faire rire le pape. Gandhi. Rayanne. Staline. Kid-le-sage. Le trio fréquentait surtout les abords des pistes de courses, ils aimaient les cours sordides des patronages ou les bordels d'enfants comme celui de cité-Chomedey, de ville Saint-Michel-des-saints, de village-Jacques-Cartier. Un jour, les bouffons se firent élire. Le

peuple voulait rire. Hélas, ce fut la fin de leurs carrières, ils se prirent au sérieux et, à Ottawa, on assista à de terribles échecs, des fours, un grand «bide». On les renvoya dans leurs patelins. C'est à cela que songeait le petit Kérance, à ces pauvres bouffons, aux sénateurs, à ce qu'il devenait, lui, jadis, si grave, si important, si prospère.

Le défilé tourne sur le boulevard Dorchester.

Chapitre sept

UN MOT DE NOS COMMANDITAIRES ET NOUS VOUS REVENONS

Des gens de la petite pègre politique sont en train de camoufler le cadavre de la rousse Rita. Il s'agit d'une opération de routine. Ils l'ont vidée et maintenant ils bourrent l'enveloppe de peau avec de la mousse de plastique. C'est impérissable, ricane Ricard-le-dopé qui dirige l'opération. Et c'est tellement moins sinistre que de couler du ciment dans la bouche des condamnés comme jadis pour ensuite les faire glisser au fond du fleuve. Pour toujours ! Rita fait un beau mannequin, une belle grande poupée rouge.

Armand, lui, dort toujours.

Maintenant le défilé tonitruant de la «Gogo Shark band», précédé de grandes banderoles jaunes qui volent au vent piétine dans la sloche verdâtre du boulevard Dorchester. On voit la Rita se balancer au bout d'un grand mât, souriante, légère, une belle morte, ses cheveux brillent dans la lumière montante. On arrive devant le poste de télévision, en remontant la petite rue Maisonneuve. C'est du délire. On a fait sortir des caméras sur le trottoir. Des représentants se battent devant les portes de la station. Les commanditaires se livrent une petite guerre. On les voit sortir de terre par les nombreuses bouches d'égout. L'un brandit sa boîte de savon, l'autre sa marque de cigarette, un autre, son eau gazeuse, celle qui donne du pep, un autre encore agite ses canettes de bière mousseuse, la bière qui fait

«tow», ding, dang, dong, clochettes et crécelles se font entendre, le poste vient d'ouvrir et le charabia du babel commercial entre en ondes. «Vos plans ne me conviennent pas le diable, messieurs !» Un petit saucisson noir et frisé, aux cheveux gominés et au nez coupant lève les bras au plafond qui est très bas dans ce bureau du président-directeur général du poste. Autour de lui comme des vautours, l'organisation des fédéraux, le nain a été assis sur un fichier métallique, Marchandage bourre sa pipe avec du fumier tiède, il aime ça, et il pompe, bientôt tout le bureau de Bébert Lardier, le PDG, est une tabagie empoisonnante. Ça pue. L'Ediote-Troudeau ou Cul-deau ou Flaqd'eau, on n'a jamais vraiment su — grogne:

«Il faudra accepter tit-cul Lardier, sinon on te fait sauter. Tu n'es qu'un pion, on a la parole de ton producteur, le propriétaire Géa Lasève. Tu marches ?»

«Mais, vous ne vous rendez pas compte, le matin, mes auditrices seront fâchées. En pleine heure favorable de l'avant-midi, mes savons Leveurs et Brodeurs seront furieux, Géa a dit oui ? Vous en êtes sûrs !»

Marchandage vient lui tirer une bouffée de son merdier fumant dans la gueule, l'aveuglant à demi: «Si t'es pas content, tu vas retrouver la Rita ?» Lardier se pince son couteau-denez. «Bon, bon. Je marche, faites les entrer dans le studio H et R, en bas.»

Mais nos bandits du fédéral ignorent que tout est noyauté dans le pays, depuis dix jours. Même le poste de Lardier. Une fois entrés, les bouffons du défilé, se font déculotter par les techniciens en colère. Des gens du FQL — front québécois de libération — s'installent complaisamment devant les caméras et sous les microphones. Le poète Lucien Gagnon, un des chefs des séditieux parle pendant que tout autour du grand studio et dehors dans la rue Maisonneuve, près de deux cents gardes du FQL monttent la garde, fusil au poing.

«Citoyens, citoyennes, vous avez sous les yeux, la bande de salauds qui tente de vous acheter vos votes. Vous allez assis-

ter à une tuerie générale. Une sorte de «happening». Regardez bien, regardez la fin des fédéastes !»

Lardier rentre en coup de vent:

«Je suis d'accord. Je n'aimais pas beaucoup ces fédéraux. Mais, s'il vous plaît, laissez mes commanditaires placer leurs petits mots. Soyez gentils.»

Intrigué Gagnon, le chef de la région «est et sud-est» est amusé:

«Allez-y mais faites vite !»

Un des annonceurs du poste de Lardier s'amène, timide, les jambes flageolantes, le rictus au bec, impressionné par tous ces jeunes gens en armes:

«Oui, mesdames, commence-t-il, en bredouillant un peu, c'est moi votre Jean-Pierre,

«Oh, oui, mesdames, c'est aujourd'hui la grande vente de blanc chez F.X. Chamberland sur la Plaza Saint-Hubert...»

C'est ce moment précis que choisit Sérigny le nain pour ramper vers une des portes du studio. Ce fut rapide, un des gardes du FQL l'empoigna d'une seule main et le lança comme un petit ballon à la face du beau Jean-Pierre qui disait «profitez des spéciaux, mon dieu, mon doux, ils vont me rendre fou» — le nain roula par terre en gémissant, un des gardes dégaina son revolver et tira trois coups dans la tête du petit Sérigny, Guerda se précipita et ce dernier fut aussitôt roué de coups de poing et de coups de pieds, il cria et puis s'affaissa, plié en deux. Riant nerveusement, l'annonceur tente de poursuivre et mélange son message: «F.X. Chamberland vous attend mesdames, il est mort ma grand foi du bon yeu, lingerie dans tous les prix mesdemoiselles, mais ils vont tous nous tuer, beaux tissus, à la verge ou au gallon, ils sont épouvantables, mesdames venez vite sur la Plaza, au secours, mesdemoiselles, police, police.»

Gagnon s'approche de lui et lui flanque un grand coup d'avant-bras dans les dents. Il s'écroule. Les gars aux caméras

jubilent. Ils savent que ce sera une émission goûtée des chères téléspectatrices — les techniciens qui, le soir venu, sont tous des membres du FQL, se tapent sur les cuisses, ont un fun vert. Soudain un des gardes extérieurs vient avertir: «Il faut s'en aller, la police vient. On les entend sur nos walki-talki. Et il s'esquiva.» «Il faut les achever» gueule Gagnon. Et tous les gardes tirent dans le tas de bouffons qui s'étaient collés en une grappe compacte au milieu du studio. La pyramide humaine s'écroule dans un grand chuintement de râles et de soupirs de mort. Lardier applaudit: «C'est bon, c'est très bon.»

Les gardes du FQL sortent précipitamment. Lardier, seul avec les techniciens dit: «J'espère que c'est sur ruban, au moins ? On pourra le repasser plusieurs fois, un show comme celui-là n'est pas prêt de se répéter.» Il sort. Les policiers entrent dans le studio. Tous les gars du FQL se sont volatilisés. Ils font tous un peu semblant de chercher des pistes, des empreintes. Tous ces flics, le soir venu, quand ils ne sont pas sur le chiffre de nuit, se métamorphosent aussi en membres du FQL. Un grand camion à décors fait son entrée en studio. On le décharge de ses bricoles en couleurs vives et on y jette les dépouilles clownesques du «Popshark band» et de ses promoteurs. Mais ça grouille un peu dans le paquet, y aurait donc des survivants !

Chapitre huit

MARY HALL TRAVAILLE À L'ORATOIRE

La rue Rachel, de nouveau, en pleine forme. Maillet a quitté la maison de la Simoneau très tôt, à son habitude. Les garçons-commis, les apprentis ses livreux... tout son petit monde a le couteau, la hache, la scie à viande à la main. On coupe, on pèle, on scie, on tranche, le gras tombe dans les chaudières, le sang pisse partout, sur les poignets, sur les tabliers cirés. C'est comme à l'hôpital, une nuit d'accident, d'échauffourée, d'émeute. On y va. On siffle. Maillet circule, coupe un peu, donne un coup d'hache pour montrer, donner l'exemple, il est encore fort adroit. Il est fier.

Dans sa tête, les images volent. Paulette a téléphoné tantôt. Elle a failli se faire tuer. Heureusement, on lui avait donné la permission de ne pas parader dehors, dans la rue. Sinon, elle y passait. «C'est un miracle» qu'elle a dit à son grand frère Armand. «J'irai à l'oratoire Saint-Joseph». Et puis elle viendra ici, rejoindre Armand, pour parler d'avenir. Son gérant Fernand a bien hâte de revoir son ancienne flamme: «Est-ce qu'elle a toujours sa belle grande gueule, ses dents avancées et ses fesses en l'air, patron.» Armand sourit devant ce rappel, il pense à sa nuit de fou chez la Simoneau. «Oui, oui, mon Fernand, est plus belle que jamais.»

Armand et son gérant étaient debout en arrière, dans la ruelle. Ils regardaient partir les camions de livraison. Tout était en ordre, la business roulait dans l'huile, les gars avaient l'air en forme, Maillet avait fait un grand discours. Pour les mettre au courant des derniers événements. Tous ses employés savent maintenant que le trust des «Bronzemann et Stressberg», c'est fini, que ce sera difficile, qu'il faudra réapprendre tout, d'abord à s'approvisionner chez les gars de la Beauce et chez ceux des autres coopératives. Mais tous, ils ont du cœur à l'ouvrage. Maillet va triompher de ses difficultés, ils ont confiance en lui, c'est le roi, l'ingénieur des viandes, le plus grand boucher du pays.

Les menaces viendraient, le chantage, la violence peut-être. Armand s'en sacrait. Il allait prouver à tous ces petits requins étrangers que tit-cul Maillet de la rue Panet pouvait s'organiser sans leurs petits calculs. Il y a longtemps que Maillet ne s'était pas senti en si belle forme. Il aime le défi. Il aime jongler avec les difficultés, ça grouille dans sa machine à se débrouiller. Il allait se rouiller depuis quelques années. Inventer de nouveau, inventer du neuf, des moyens neufs, des contrats tout neufs, c'était la vraie vie, la seule façon de se sentir vraiment exister. Maillet sourit.

«Paulette vous demande au téléphone.» Il y va.

«Armand, c'est ta petite sœur, je suis encore à l'Oratoire Saint-Joseph.»

«Fais-tu brûler tous les lampions et les cierges de la basilique ?»

«Non, mais j'ai rencontré une petite amie, la petite Hall, Mary Hall, tu te souviens, ils étaient de la paroisse Holy Family, on allait jouer aux cartes avec ses frères au parc Marquette, au parc Jarry. Ils avaient toujours de l'argent, c'étaient des petits voleurs de premier ordre.»

«Je me souviens des Hall, je me souviens.»

«Bon, viens nous retrouver au restaurant derrière l'église, on va t'attendre.»

«J'y vais, tu me caches quelque chose.»

«Oui. Viens vite.»

Midi. L'Oratoire était toujours là. Depuis le temps qu'il n'y était pas allé ! L'Oratoire était toujours là, dressant sa grosse bosse grise et sinistre au-dessus de la Côte-de-Neiges, mobile, circulante de ses milliers de voitures salies; la sloche ! Armand parke son beau bazou. Il grimpe l'escalier en zigzaguant entre les pieuses vieilles qui montent sur les genoux en balbutiant des invocations, les yeux au ciel, les genoux en sang.

«Ici, on est ici, Armand !»

Paulette est derrière une petite table avec son amie Mary Hall.

«Tu la reconnais pas, hein ?»

Mary rit, d'un petit rire pointu, piquant, crétinissant.

«Non, je t'aurais pas reconnu, Mary. T'es plus laide mais t'as l'air plus brillante, plus intelligente.»

«Pas poli, Armand, pas poli.»

«Remarque que je te planterais n'importe quand, pas un verre dans le nez, pas de plastique sur le manche, hein ?»

Armand éclate de son bon rire. Mary rit aussi.

«Ecoute Armand, Paulette est pas mal plus brillante que tu penses.»

«Oui, oh, je sais, on m'a dit que t'as trempé dans une douzaine de hold-up, et que t'es numéro un sur la mitraillette. T'as toujours eu le coup d'œil parfait, tu te souviens, au parc Belmont, a remportait une dizaine de grands chiens de peluche quand on allait danser le samedi soir ?»

«No, c'est fini les guns, les banques, j'ai un commerce.»

dans le quartier. Plus forte que la mère Simoneau. Une clientèle de touristes, des gens riches, des Américains catholiques, c'est les meilleures poires.»

«Oui, Armand, je suis pour ainsi dire branchée sur la religion, sur l'Oratoire. Je fais partie des meubles, des magasins.»

«Et ça marche ?»

«Ah !»

«Oui, Armand, écoute bien, Mary mène la grosse affaire

«Dans les six chiffres Armand !»

«Six chiffres, c'est vrai ?»

«Oui. Il me faut des comptables.»

«Raconte moé ça en détail, Mary !»

«Ben c'est b'en simple. Il y a trois ans, on venait de réussir un coup parfait, sur un camion de la Brink Express. Il y avait Collin, tu t'en souviens et le grand Gordon, des gars du Parc Extension, avec bibi. J'ai pas tiré un coup, rien, pas un pet, pas un mort, un coup dans du velours, du feutre. En dix minutes. J'étais venu remercier Saint-Joseph, c'est mon habitude, c'est sacré. Je venais allumer cinquante lampions à une piastre chaque, pour chaque bonne affaire. En sortant de la basilique, j'entends un petit moustachu qui tousse, qui a b'en l'air de me suivre, je me dis qu'y en a qui respecte pas le diable les églises. Je m'en fais pas. Rendue dehors, le petit maigre me prend le bras et me dit qu'il est tout seul, qu'il aimerait de la com-

pagnie, qu'il n'a confiance que dans les bonnes filles b'en catholiques.»

«Y se trompait pas.»

«Je sais pas trop où aller. J'ai besoin de passer inaperçue. Ça faisait mon affaire en grand, j'accepte. Il m'amène à sa chambre, il voulait changer de chemise, il avait sué en montant sur ses genoux, j'étais pas aussitôt rendu dans son «tourist room» qu'il enlève aussi sa culotte, ses souliers, ses bas, qu'il est nu comme un ver, qu'il me conte sa vie, qu'il vient d'une famille en grands moyens, du Maryland, une famille qui l'étouffe pas mal, qu'il a appris le français à Paris, en étudiant pour devenir traducteur, qu'il me trouve de son goût, qu'avec les Parisiennes, il avait jamais osé, que moi je l'effarouchait b'en moins... ça finit qu'on est à l'envers dans son lit, et puis pendant qu'il se lave les mains — une vraie manie, il s'est lavé les mains au moins dix fois — que tout est fini, il se met à brailler, me dit qu'on vient de pécher gravement, qu'il va remonter les marches de l'oratoire à genoux deux fois. Il en pleurait presque. Il voulait que j'y conte ma vie, il s'est mis à me plaindre et puis il m'a donné vingt piastres. J'avais envie de rire.»

«Vingt piastres le cinq minutes !»

«Oui, mon brave. Paulette, tu serais morte de rire si t'avais pu voir sa face en remords, il était mortifié sans bon sens. C'est là que mon idée a germé. Fini le risque, les coups mortels, tu sais que Collin et Gordon se sont faits poigner, ils sont encore à Saint-Vincent, ils en ont pour dix autres années. Ça aussi, les chums en tôle, ça m'avait décidé. Le moustachu traducteur du Maryland, ce fut mon chemin de Damas, Armand. J'ai compris. Je me suis organisée. Rien que pour l'Oratoire j'ai trois douzaines de filles, toutes de bonnes catholiques, l'air comme il faut, capables de pleurer de remords, d'avoir du repentir écrit dans la face. Le genre A-I pour les touristes qui ont une dévotion à Saint-Joseph mais qui sont quand même des hommes et qui fonctionnent pas, eux autres, par l'opération du saint-esprit. Tu me comprends ?»

«Je te comprends.»

On se lève. On a mangé. Armand voulait revoir le cœur du frère André dans son bocal de vinaigre et les béquilles en tas le long des murs de la crypte:

«Je sais pas, Mary, mais j'éprouve une sorte de plaisir à voir toutes ces béquilles, ces cannes, ces emplâtres, ces corsets, ces prothèses, suspendu ici dedans, inutiles, muets, objets cocasses en maudit, non ?»

Paulette retient Mary par la manche:

«Je vois deux de tes filles qui travaillent là-bas près du tombeau, non.»

«Oui.»

«Et vous ne vous faites jamais pincé. Les curés le savent-y ?»

«Ça fait longtemps. Le business marche si fort, l'été, ils ont bien vu notre petite organisation. Mais ça marche. Nous versons dix pour cent des recettes brutes pour leurs œuvres.»

«Ils vous font confiance, comment vérifier vos chiffres ?»

«La confiance règne. Tu sais Paulette, notre œuvre à nous, elle attire pas mal de pèlerins supplémentaires, des monsieurs laissent leurs épouses malades ou non en prière et viennent nous trouver pour soigner autrement leurs rhumatismes chroniques.»

Dans un grand éclat de rire, le trio dévale le grand escalier, en zigzaguant entre les agenouillés qui marmonnent toujours.

«Venez manger un petit dessert, Armand, il y a si longtemps !»

«Je dis pas non, Mary, je dis pas non.»

Paulette est allée revoir le musée de cire, en face, pendant que son grand frère mange le dessert de Mary Hall. Pas jalouse, la Paulette !

CLAUDE JASMIN